

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES
ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche
RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.-
Six mois	5.40	Six mois	13.-
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	0.90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Reclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	75 "

Le triomphe du patriotisme bourgeois

Un titre en lettres énormes «La faillite de l'antipatriotisme» ouvrait l'autre jour la première colonne du «National suisse». L'auteur de l'article ainsi intitulé veut voir dans les événements actuels la faillite des antimilitaristes et des internationalistes. Il vaut la peine de citer des paragraphes entiers de cet article, et nous demandons à nos lecteurs de les retenir.

«Combien les tristes événements de l'heure présente doivent faire réfléchir ces insensés qui, au début encore de cette année courante, se réunissaient en congrès internationaux pour clamer contre la Patrie contre les Patries, prétendant dans leur aveuglement sectaire, réunir dans une même union et une même pensée commune, des peuples différents de races, de sentiments, de pensée, d'intérêts!

Qui n'a lu les récits de ces congrès de l'antipatriotisme et de l'antimilitarisme? Qui ne se rappelle les discours subversifs des grands leaders du socialisme international? Que d'expressions violentes ne furent-elles pas prononcées contre les défenseurs de la Patrie qui ruinaient le pauvre peuple par les armements et les canons?

Ces discours antipatriotes ont trouvé trop longtemps un écho complaisant en France où le «Sou du soldat» a contribué pour une large part à tenter de détourner de leurs devoirs de défenseurs de leur Patrie, de jeunes soldats inhabiles à discerner les théories dangereuses des ennemis intérieurs de leur pays, des leçons de patriotisme que leur donnent leurs chefs.»

Et voici comment se termine l'article: «Le sentiment national, l'amour de la Patrie, s'est réveillé au moment du danger. Il ne pouvait en être autrement, sinon quelle aurait été la situation de ces beaux habitants qui se disent «citoyens du monde», leur patrie d'origine étant trop petite pour suffire à leurs ambitions.

En ces jours d'alarme et de deuil, d'angoisses et de souffrances, ils comprennent qu'un homme n'a qu'une famille et qu'on ne peut pas servir deux maîtres et encore moins n'en servir aucun.

Tout homme doit avoir une Patrie, une seule, qu'il doit savoir défendre, s'il veut en retour obtenir d'elle protection et sauvegarde.

L'antipatriotisme est une hérésie, pis encore, c'est un crime.»

L'opinion du «National suisse» ne nous étonne point et nous ne sommes pas mécontents de posséder un document pareil à l'article cité. Car il y a peu de bourgeois qui, en ce moment-ci ont l'inconscience de l'organe radical neuchâtelais.

Nous reconnaissons volontiers avec ce journal que l'internationalisme et l'antimilitarisme sont momentanément vaincus. Oui, dans le corset de fer du militarisme, rôle l'internationale ouvrière.

Où partout le patriotisme bourgeois a mis, sous menace de mort, un fusil dans ces mains d'ouvriers qui se cherchaient par-dessus les frontières pour fraterniser. Où une balle a éteint la grande voix de Jaurès, et les dépêches nous disaient que la fusillade avait couché Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg dans la rue à Berlin. Quoique démentie cette dépêche était vraisemblable. Oui, des milliers des nôtres sont emprisonnés en Autriche, et ce que la fusillade ou la prison n'ont pu faire, la censure militaire l'a achevé.

La voix de l'Internationale s'est à peu près éteinte, seuls nos camarades italiens résistent encore, mais peut-être seront-ils bientôt entraînés par la vague patriotique. Le patriotisme bourgeois triomphe, et quel triomphe! Il triomphe dans une apothéose de misère, de larmes et de sang.

Le sentiment national, comme vous dites, s'est réveillé partout et la barbarie sauvage s'est réveillée aussi et s'est déchaînée à travers le monde. Seuls les Caffres et les Hottentots y échappent car ils ne connaissent pas encore les beautés du patriotisme.

Le sentiment national s'est réveillé et 20 millions de femmes pleurent à leur foyer désert.

Le patriotisme s'est réveillé et les usines se sont fermées, tout travail cessé. L'Europe chôme.

Le patriotisme s'est réveillé et les charniers se creusent et on y entasse les cadavres de jeunes hommes. La froide terre les enseme. Ils ne connaîtront plus les caresses de leurs enfants. Le troupeau des orphelins grandit.

Insensés dites-vous ceux qui ont voulu l'internationale des peuples. Mais comment

faudra-t-il appeler ceux qui par la folie des armements ont causé le cataclysme actuel?

Aveugles et sectaires, ceux qui désirent unir des peuples différents de races et de sentiments! Mais comment qualifier ceux qui ont fondé la Suisse, composée de peuples différents de race, de langue et de religion?

Subversifs, les discours qui avertissaient le peuple que le patriotisme bourgeois le conduisait à la ruine! Mais combien plus subversive sera bientôt la misère elle-même qui va grandissant et qui dans quelques semaines secouera de grands frissons les foules de l'Europe.

Criminels, ceux dont l'esprit et le cœur ne s'arrête pas aux limites de la famille et de la patrie! Oui, mais moins grands criminels que Jésus-Christ qui prétendait, l'insensé, que les hommes sont tous frères.

Nous le reconnaissons, messieurs les patriotes bourgeois, ce qui arrive est l'aboutissement logique et le triomphe de votre patriotisme étroit. Tous nos efforts pour empêcher ce résultat ont failli. Mais êtes-vous bien sûrs que notre défaite et votre triomphe soient définitifs. Etes-vous si loin de ceux qui souffrent, qu'aucune malédiction contre le régime actuel ne vous soit parvenue par ces temps de désastre? Savez-vous ce que nous apporterons demain?

De ce gouffre où sombre la société actuelle qui peut dire ce qui sortira? A ces heures où dans la souffrance et les larmes, l'humanité va, semble-t-il, enfanter une société nouvelle, pire ou meilleure que l'ancienne, il conviendrait peut-être d'attendre un peu avant de pousser des cris de satisfaction. C'est, paraît-il, trop demander de nos adversaires.

G. NAINE.

L'internationale socialiste contre la guerre

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que l'Internationale socialiste a cherché à se dresser contre la guerre, qu'elle considère avec le paupérisme, comme les pires fléaux dont souffre l'humanité. Dès son premier congrès (Bruxelles 1868), elle discuta une proposition de Domela Nieuwenhuis, ainsi conçue:

«Le Congrès déclare que les socialistes de tous les pays répondront à la proposition d'une guerre, par un appel au peuple, pour proclamer la grève générale.»

La grève générale, patronée par les anarchistes fut froidement reçue: Liebknecht soutint que l'ennemi du prolétaire français n'est pas le travailleur allemand, mais le bourgeois français et vice-versa, mais que la grève générale était un moyen trop dangereux. Avec Vaillant, il déposa une autre proposition qui fut votée par quinze nationalités — la Hollande s'abstint — et que voici:

«Le militarisme qui pèse en ce moment sur l'Europe est le résultat fatal de l'état permanent de guerre ouverte ou latente, imposé à la société par le régime d'exploitation de l'homme par l'homme et la lutte des classes, qui en est la conséquence; seule la création d'un ordre socialiste mettant fin à l'exploitation de l'homme, mettra fin au militarisme et assurera la paix définitive.»

Par suite le devoir et l'intérêt de ceux qui veulent en finir avec la guerre est d'entrer dans le Parti socialiste international qui est le véritable et unique parti de la Paix ».

C'est dès ce moment que commença, non en Suisse seulement, comme le croient naïvement nos patriotes, mais dans toute l'Internationale, la lutte contre les armements. Cette action parallèle était seule capable de gagner du terrain, parce qu'elle ne sacrifiait pas une nation à une autre.

En 1893 eut lieu le deuxième congrès international. C'était à Zurich. Nieuwenhuis renouvela sa proposition de grève générale et reprocha aux Allemands de faire des concessions au militarisme.

Liebknecht répondit avec véhémence: «Contre le militarisme, nous n'avons pas reculé d'un cheveu. L'annexion de l'Alsace-Lorraine? Nous l'avons condamnée comme une faute, nous l'avons légitimée comme un crime! Je l'ai dit au Reichstag devant l'Allemagne militaire, je l'ai répété devant le peuple, je le confirme solennellement ici, devant le prolétariat universel assemblé. Cette opinion, nous l'avons payée, mes compagnons et moi, par des années de prison, don le nombre, si on faisait le total, s'élève

verait à un millier! Pas un homme, pas un sou! tel est notre programme.

Depuis qu'elle existe nous n'avons accordé à l'armée allemande ni un homme ni un sou!

«Si la proposition hollandaise était réalisable, nous la voterions des deux mains. Elle n'est qu'un vœu pie.»

«Vous ne luttez pas contre le Moloch du militarisme en gagnant quelques individus isolés, en provoquant de puériles émeutes de casernes: vous livriez au Moloch quelques malheureux, vous lui donniez quelques victimes de plus.

C'est la propagande infatigable qu'il faut. C'est notre esprit qu'il faut implanter dans l'armée. Quand la masse sera socialiste, le militarisme aura vécu.»

«C'est à cela que nous autres Allemands, nous avons travaillé, que nous travaillons, que nous travaillerons sans relâche. C'est ici, devant les représentants du prolétariat universel, que j'en prends l'engagement solennel.»

Et il faut le reconnaître, nos camarades d'outre-Rhin ont tenu leur promesse. Leurs forces se sont décuplées depuis 1893. Cependant ils ne se sont pas illusionnés au point de songer qu'ils étaient déjà de taille à livrer ouvertement bataille au caporalisme prussien tenant en ses mains plusieurs millions de soldats. La lutte se dessinait pourtant. La social-démocratie allemande, consciente de sa force, commençait à lever la tête et les attaques de Liebknecht, le fils du vieux lion socialiste, le procès de Rosa Luxembourg, la philippique claironnante de Wendel, montrent que la crise approchait.

En 1896, le congrès eut lieu à Londres, il vota une résolution demandant:

- a) La suppression simultanée des armées permanentes de tous les pays et l'organisation des milices;
- b) la création d'un tribunal arbitral international dont les jugements auraient force de loi;
- c) droit définitif de déclarer la guerre ou la paix directement au peuple, au cas où les gouvernements n'accepteraient pas le tribunal arbitral.

On le voit, les utopistes de la social-démocratie que notre presse bourgeoise ignorante ne cesse de représenter comme perdus dans les songes et les nues, se tenaient sur le ferme terrain de la réalité et des possibilités. Seulement, les gouvernements de la bourgeoisie, craignant son action économique ont compromis son action pacifique, pour sauver les privilégiés! Ceux qui ont entravé son œuvre de rénovation sociale sont à la fois responsables et du paupérisme et de la guerre. Le mal veut que les souteneurs de la bourgeoisie sont pour la plupart inconscients du rôle néfaste qu'ils jouent et ne sont pas près d'en guérir.

En 1900, le congrès tint ses assises à Paris. Ce fut surtout un congrès d'organisation internationale. La question militariste ne fut cependant pas oubliée complètement. Le congrès recommanda d'organiser et d'éduquer avec énergie et zèle la jeunesse, dans le but de combattre à brève échéance le militarisme.

En 1904, ce fut à Amsterdam. Cette fois, le point capital fut la fixation de règles internationales pour la politique socialiste. Tous les leaders du socialisme international sont là, défendant leur tactique.

A Stuttgart, en 1907, près de 900 délégués se trouvèrent réunis. La lutte antimilitariste et contre la guerre eut de nouveaux honneurs d'un long débat. Le congrès vota une résolution un peu lourde peut-être, mais qui prend une valeur particulière en ce moment.

Elle disait entre autres que l'Internationale a le devoir d'intensifier et de coordonner le plus possible les efforts de la classe ouvrière contre le militarisme et contre la guerre.

«Les représentants dans les parlements ont le devoir de faire tous leurs efforts pour empêcher la guerre par tous les moyens qui leur paraissent le mieux appropriés et qui varient naturellement selon l'acuité de la lutte des classes et la situation politique générale.»

A Copenhague, en 1910, après avoir constaté, malgré le Congrès de la Paix, l'accroissement intense des armements, on renouvela la résolution de Stuttgart et on renvoya à l'étude des sections nationales une proposition Keir Hardie-Vaillant, préconisant «la grève générale des grandes industries des transports, des mines et des arsenaux, pour paralyser des deux côtés de la frontière la mobilisation». Cette proposition devait recevoir une solution au con-

grès de Vienne, qui devait avoir lieu cette année-ci, fin août.

Le développement et la concentration des forces syndicales commençaient à donner à un tel moyen des possibilités de réalisation. Encore cinq ans, et les deux internationales organisées, puissantes, unanimes, animées d'un esprit de fraternité internationale profond, nous permettaient, à nous socialistes, de proclamer la faillite du régime guerrier.

La réaction militariste nous a devancés. Cela lui était facile, elle avait pour elle le passé, la puissance, la bourgeoisie, la richesse et les transfuges du prolétariat qui l'ont soutenue dans tous les pays, aveuglés par les sophismes ou les traditions passionnées.

La guerre actuelle est la revanche des forces réactionnaires, des ennemis du pacifisme. Il faudrait avoir un amour bien pauvre pour l'humanité et une foi bien faible en l'avenir, pour se décourager et abandonner la lutte.

Les convaincus de la sociale, tandis que le sol tremble sous le poids des armées et des canons, forgent de nouvelles armes pour déclarer la guerre à la guerre.

Il ne sert à rien de pleurer, de geindre, de se lamenter, si on ne s'apprête point à extirper, même au prix de nouveaux sacrifices, s'il le faut, la cause du mal.

A mesure que nous gravissons la côte abrupte du socialisme, l'horizon de notre champ d'activité s'étend. Il faut que notre cœur, notre courage et notre raison s'étendent avec lui.

E.-P. G.

L'ultimatum allemand et la réponse belge

Voici le texte officiel de ces deux documents historiques:

L'ultimatum allemand

2 août.

Le gouvernement allemand a reçu des nouvelles sûres, d'après lesquelles les forces françaises auraient l'intention de marcher sur la Meuse par Givet et Namur; ces nouvelles ne laissent aucun doute sur l'intention de la France de marcher sur l'Allemagne par le territoire belge. Le gouvernement impérial allemand ne peut s'empêcher de craindre que la Belgique, malgré sa meilleure volonté, ne sera pas en mesure de repousser, sans secours, une marche en avant française d'un si grand développement.

Dans ce fait, on trouve la certitude suffisante d'une menace dirigée contre l'Allemagne; c'est un devoir impérieux de conservation pour l'Allemagne de prévenir cette attaque de l'ennemi.

Le gouvernement allemand regretterait très vivement que la Belgique regardât comme un acte d'hostilité contre elle le fait que les mesures des ennemis de l'Allemagne l'obligent de violer, de son côté, le territoire belge. Afin de dissiper tout malentendu, le gouvernement allemand déclare ce qui suit:

1° L'Allemagne n'a en vue aucun acte d'hostilité contre la Belgique si la Belgique consent, dans la guerre qui va commencer, à prendre une attitude de neutralité bienveillante vis-à-vis de l'Allemagne. Le gouvernement allemand, de son côté, s'engage, au moment de la paix, à garantir le royaume et ses possessions dans toutes leurs étendues; 2° l'Allemagne s'engage, sous la condition énoncée à évacuer le territoire belge aussitôt la paix conclue; 3° si la Belgique observe une attitude amicale, l'Allemagne est prête, d'accord avec les autorités du gouvernement belge, à acheter contre argent comptant tout ce qui sera nécessaire à ses troupes et à l'indemniser pour les dommages causés en Belgique; 4° si la Belgique se comporte d'une façon hostile contre les troupes allemandes et fait particulièrement des difficultés à leur marche en avant par une opposition des fortifications de la Meuse ou par des destructions de routes, chemins de fer, tunnels ou autres ouvrages d'art, l'Allemagne sera obligée de considérer la Belgique en ennemie.

Dans ce cas, l'Allemagne ne prendra aucun engagement vis-à-vis du royaume, mais elle laissera le règlement ultérieur des rapports des deux Etats l'un vis-à-vis de l'autre à la décision des armes.

Le gouvernement allemand a l'espoir justifié que cette éventualité ne se produira pas et que le gouvernement belge saura prendre les mesures appropriées pour l'empêcher de se produire.

Dans ce cas, les relations d'amitié qui unissent les deux Etats voisins deviendront plus étroites et plus durables.

La note responsive belge

3 août.

Par sa note du 2 août 1914, le gouvernement a fait connaître que d'après des nouvelles sûres, les forces françaises auraient l'intention de marcher sur la Meuse, par Givet et Namur, et que la Belgique, malgré sa meilleure volonté, ne serait pas en état de repousser sans secours les marches en avant des troupes françaises.

Le gouvernement allemand s'estimerait dans l'obligation de prévenir cette attaque et de violer le territoire belge. Dans ces conditions, l'Allemagne propose au gouvernement du roi de prendre vis-à-vis d'elle une attitude amicale et elle s'engage au moment de la paix à garantir l'intégrité du royaume et de ses possessions dans toute leur étendue.

La note ajoute que si la Belgique fait des difficultés la marche en avant des troupes allemandes, l'Allemagne sera obligée de la considérer comme ennemie et de laisser le règlement ultérieur des deux Etats l'un vis-à-vis de l'autre à la décision des armes.

Cette note a provoqué chez le gouvernement du roi un profond et douloureux étonnement. Les intentions qu'elle attribue à la France sont en contradiction avec les déclarations formelles qui nous ont été faites, le 1er août, au nom du gouvernement de la République.

D'ailleurs, si contrairement à notre attente une violation de la neutralité belge venait à être commise par la France, la Belgique remplirait tous ses devoirs internationaux et son armée s'opposerait à l'invasion avec la plus vigoureuse résistance. Les traités de 1839, confirmés par les traités de 1870, consacrent l'indépendance et la neutralité de la Belgique, sous la garantie des puissances et notamment du gouvernement de S. M. le roi de Prusse.

La Belgique a toujours été fidèle à ses obligations internationales, elle a accompli ses devoirs dans un esprit de loyale impartialité, elle n'a négligé aucun effort pour maintenir et faire respecter sa neutralité. L'atteinte à son indépendance dont la menace le gouvernement allemand constituerait une flagrante violation du droit des gens.

Aucun intérêt stratégique ne justifie la violation du droit. Le gouvernement belge en acceptant les propositions qui lui sont notifiées sacrifierait l'honneur de la nation en même temps qu'il trahirait ses devoirs vis-à-vis de l'Europe. Conscient du rôle que la Belgique joue depuis plus de quatre-vingts ans dans la civilisation du monde, il se refuse à croire que l'indépendance de la Belgique ne puisse être conservée qu'au prix de la violation de sa neutralité. Si cet espoir était déçu, le gouvernement belge est fermement décidé à repousser par tous les moyens en son pouvoir, toute atteinte à son droit.

Un inventeur offre un moyen de provoquer le désarmement général

A différentes reprises, chaque fois qu'un conflit a paru imminent entre la France et l'Allemagne, un inventeur de génie s'est dressé et a proposé au gouvernement français de faire bénéficier le pays d'une découverte susceptible de favoriser ses armes.

Cet inventeur est l'ingénieur Turpin. En 1885, au moment de l'affaire Schœnbein, il découvrit un explosif, la mélinite. Depuis, la science de M. Turpin dota notre artillerie d'un dispositif spécial pour retarder l'éclatement des projectiles pércutants, et, depuis encore, l'ingénieur mit au point une

poudre présentant plus de stabilité que les poudres actuellement en service.

Son génie inventif créa une fusée dite fusée gyroscopique, qui se meut automatiquement. Cette fusée aurait été mise à l'essai au cours des manœuvres navales.

M. Turpin, si nous l'en croyons, vient, une fois encore, de mettre à la disposition de sa patrie un engin qu'il croit susceptible, tant est grande sa puissance, d'amener immédiatement la cessation complète des hostilités entre nations.

— Je n'ai jamais poursuivi qu'un but, nous a déclaré M. Turpin. Tous mes travaux n'ont visé que la défense du territoire français, sans aucun esprit d'agression. C'est la même idée qui m'a fait conserver jusqu'ici le secret d'une nouvelle découverte que je viens de rendre pratique. Il s'agit d'une invention terrifiante, susceptible de modifier toutes les tactiques militaires. Elle rend illusoire tous les procédés de défense. Elle anéantit complètement les forces ennemies. Employée rapidement, elle doit provoquer le désarmement général. Sinon, elle peut détruire complètement une armée.

« Cette invention est au point. Son application ne demandera que quelques jours. Le ministre de la guerre, auquel je l'ai soumise, est disposé à l'utiliser.

« Je voulais, avec elle, servir la cause de la paix. Les événements en ont décidé autrement.

« Dans l'intérêt de la défense nationale, il m'est interdit actuellement d'en dire plus long.

LA CUISINE ÉCONOMIQUE

Conseils aux ménagères

3^e Menu

Soupe à l'oignon et au fromage — Pouding semoule, crème au chocolat

Soupe à l'oignon et au fromage. — Hâchez bien fin un ou deux oignons, faites-les roussir dans un peu de beurre, ajoutez-y une cuillerée à soupe de farine, puis, peu à peu, deux litres d'eau, en remuant continuellement. Assaisonnez d'une pincée de sel et de poivre. Laissez cuire 10 minutes au plus et versez dans la soupière, dans laquelle vous aurez coupé des tranches de pain saupoudré de fromage râpé.

Pouding semoule. — Faites bouillir un litre de lait avec 75 à 100 grammes de sucre. Au premier bouillon, versez dans le lait une tasse de semoule fine (griès), en remuant vivement pour éviter les grumeaux. Laissez cuire 5 minutes et versez dans un saladier que vous aurez fait passer à l'eau froide. Quand le pouding sera froid, retournez-le saladier sur un plat pour le démouler. Servez-le avec la crème suivante :

Crème au chocolat. — Faites fondre 2 bandes de chocolat de ménage dans un peu d'eau chaude, mettez sur le feu avec une bonne tasse de lait et quelques morceaux de sucre.

Délayez dans un compotier ou un saladier, une bonne cuillerée de farine avec un peu d'eau froide ou de lait froid également (la farine ne se délaie bien qu'à froid) ajoutez un œuf et mélangez bien.

Quand le chocolat cuit, versez-le doucement dans le saladier en remuant constamment. Remettez le tout sur le feu en remuant toujours jusqu'à ce que la crème épaississe.

On peut remplacer la crème au chocolat par une compôte de fruits.

Prix de revient : soupe : oignon 0,05 ct.; beurre 0,05, fromage, 0,10; pouding : 1 l. de lait, 0,20, sucre 0,10, semoule 0,10; crème : 2 bandes chocolat 0,20, œuf 0,10, lait et sucre 0,10. Coût du dîner, fr. 1.—

Pauvre diable !

Pauvre diable ! — C'est du « National Suisse » que je parle. Alors que chacun a le mot de courage sur les lèvres, il n'est pas fichu d'avoir celui de la loyauté.

Dans un article, il nous accuse Naine et moi de n'avoir point voté les mesures prises par le Conseil fédéral.

J'ai déclaré : 1^o Que Naine s'est levé. 2^o Que la déclaration faite par Greulich au nom de notre groupe émanait de Naine et moi. 3^o Que si je ne me suis pas levé, ce ne fut point par opposition à ces mesures, mais sous le coup de la nouvelle que le Conseil fédéral s'appretait à imposer le général Wille.

Que dit-il à ses lecteurs pour rétablir la vérité ?

1^o Pas un mot sur Naine.

2^o Pas un mot sur le fait que la déclaration de Greulich émanait de nous deux, et fut faite au nom de tout le groupe.

3^o Pas un mot sur le motif auquel j'ai obéi en ne me levant pas.

Il dit avec un cynisme révoltant : Graber n'a pas voté l'arrêté : il l'avoue !

J'osais croire que la première faute commise par le « National » en ouvrant une polémique de ce genre à l'heure présente avait échappé à sa rédaction. Cette récidive montre bien qu'elle était réfléchie, voulue.

Dès lors, il ne nous reste plus qu'à dire au rédacteur du « National » : Continuez, continuez, continuez encore vos calomnies et vos attaques personnelles, alors que vous vous efforcez de faire appel à l'entente. L'heure du règlement des comptes entre votre cause et la nôtre arrivera et c'est elle que je charge de vous apporter les fruits de votre conduite et de votre propagande, en vous faisant le témoin du triomphe du prolétariat, en vous faisant le témoin de la fin du militarisme et de la guerre par la victoire du socialisme européen.

Quant à maintenant, M. Mathias, veuillez ne plus avoir la veulerie de me saluer quand vous me rencontrerez. Ayez ce dernier respect de vous-même de ne pas tendre la main à un homme que vous poursuivez de vos calomnies, je serais forcé de la refuser pour vous rendre un peu de dignité et ne pas compromettre la mienne.

E.-P. G.

LA CHAUX-DE-FONDS

Avis aux amateurs d'horticulture. — Sur l'initiative du Conseil communal de notre ville une commission s'est constituée pour procurer du travail aux personnes désoccupées désireuses de cultiver la terre. La commune de La Chaux-de-Fonds est disposée à mettre gratuitement et pour une durée de trois ans à la portée de ces travailleurs des terrains situés près de l'Hôpital, du collège de la Charrière, de la Place-d'Armes et dans la région du Foyer.

Comme l'été est avancé il peut s'agir de faire produire la terre déjà cette année-ci. Mais en défonçant le sol, opération qui demande un temps assez long, on le préparera à recevoir les cultures dès le printemps prochain. L'hiver ajoutant ses effets à ceux du travail effectué, les semis et les repiquages se feront dans d'excellentes conditions.

Quant aux outils nécessaires, les amateurs de jardinage devront se les procurer eux-mêmes.

Les personnes qui désirent profiter du prêt communal voudront bien se rencontrer ce soir, lundi, 17 courant, à 8 heures, à l'Hôtel de Ville, salle du 2^e étage, où tous les renseignements leur seront communiqués.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

116

LE MYSTÈRE DE L'ETANG

PAR

JEAN ROCHON

(Suite)

Puis, brusquement, Paul d'Orian ouvrit l'un des nombreux tiroirs de son bureau, et sortit subrepticement un revolver...

Au bruit de la détonation, Béchaud tressauta si violemment qu'un spectateur de la scène eût pu voir en lui la victime...

Paul d'Orian s'était exécuté.

Des débris de cervelle ensanglantaient le tapis...

Le policier, avant de prévenir le personnel du château, s'empara vivement de la lettre que le meurtrier des Luneaux avait écrite et laissée ostensiblement sur son bureau.

Paul d'Orian avait tracé ces lignes qui faisaient la lumière complète sur les causes et les circonstances du drame :

« Monsieur le procureur de la République,

« Je ne veux pas que les débats d'une cour criminelle jettent en pâture à l'opi-

nion publique un grand nom historique en même temps qu'une mémoire vénérée.

« Je me reconnais coupable du crime des Luneaux, et vous saurez infiniment gré de faire en sorte que le silence et la discrétion entourent mon suicide. La passion m'a égaré, m'a affolé. J'aimais la comtesse de Septfonds. La perspective de la voir appartenir à un autre après le décès de mon oncle que je pressentais imminent m'a poussé à cet attentat dont je me suis repenti amèrement par la suite. Ne me faites pas l'injure de croire que la convoitise de l'héritage de feu le comte de Septfonds entraînait pour quelque chose dans l'inspiration criminelle, à laquelle j'ai cédé. Non, mille fois non; il n'y avait là qu'une passion violente, insensée, exaspérée par l'indifférence de Marthe à mon égard. Qu'elle veuille bien me pardonner tout le mal que je lui ai fait : c'est le suprême vœu que j'exprime avant de mourir.

« Je termine, Monsieur le procureur, en vous priant de n'inquiéter personne au sujet du crime. Je n'ai eu aucun complice et n'ai divulgué mes intentions à quiconque. Charrier, en la circonstance, m'a servi d'instrument inconscient en me renseignant, à ma demande, sur les relations de la comtesse avec Otto de Ryborg et sur son séjour à Faucillère. Peut-être a-t-il soupçonné en moi le meurtrier des Luneaux, mais

en tout cas, il ne saurait être incriminé de ce fait.

« Paul d'Orian ».

Quinze jours après, par une matinée frileuse de novembre, Georges Mérilou se rendait au chantier de Barnabé.

Pinsonnette était enfin hors de danger.

La veille, le médecin avait déclaré qu'aucune difficulté ne s'opposait à son transfèrement au château. Marthe rayonnait. A peine si la fatigue inouïe que lui avaient occasionnée ces deux semaines de veille auprès de sa chère malade, se distinguait sur ses traits. Son dévouement avait été sublime. En dépit des objurgations de la femme de Barnabé et de Victorine, qui voulaient le relayer au chevet de Pinsonnette, elle s'était obstinée à rester jour et nuit sous cette misérable hutte de charbonnier où se jouait le sort d'une enfant qu'elle ignorait encore être sienne.

A l'arrivée du littérateur, Pinsonnette reposait. Marthe avançait une chaise dépaillée, s'excusant de n'avoir rien de mieux à lui offrir.

Georges Mérilou s'assit tout près d'elle.

Puis il parla de cette voix chaude, infiniment douce, bien timbrée, qui constituait un charme réel pour ceux qui l'écoutaient.

— Depuis que vous avez élu domicile au fond des bois, il s'est passé beaucoup de choses...

On se plaint. — « La Sentinelle » ne songe en aucune façon à susciter du mécontentement. Cependant nous ne saurions taire certaines critiques. La poste de campagne, par exemple, ne nous paraît pas opérer assez rapidement. Un père qui avait envoyé lundi des sous-vêtements à son fils a reçu samedi une lettre datée de vendredi et se plaignant vivement de n'avoir rien reçu.

De tels faits nous sont rapportés de côtés différents. Par des pluies ou des chaleurs extrêmes il est pourtant urgent que les envois de linge parviennent rapidement.

Nos soldats se demandent en outre pourquoi on leur fait faire des marches forcées, sac au dos, alors que les chemins de fer sont là. Dimanche passé, certaines unités auraient fait 50 kilomètres. Un soldat qui a l'habitude de faire des marches sérieuses reconnaît être cette fois très fatigué et plaint amèrement ses camarades moins résistants.

La commission cantonale de ravitaillement. — La commission cantonale de ravitaillement s'est réunie jeudi, au Château de Neuchâtel, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Pettavel. A l'exception de M. Max Carbonnier, qui s'était fait excuser, et de M. Philippe Bugnon, directeur des moulins boulangers, à La Chaux-de-Fonds, qui n'a pas accepté sa nomination, tous les membres de la commission étaient présents.

Elle a nommé, comme vice-président, M. Albert Colomb, négociant à Neuchâtel.

Après un échange de vues fort intéressant, sur les voies et moyens d'opérer le ravitaillement de la population civile du canton de Neuchâtel, dans les meilleures conditions possibles, la commission a désigné, dans son sein, un comité d'action, avec les pouvoirs les plus étendus, qui siègera sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Pettavel, et qui est composé de six membres, un par district : Neuchâtel, M. Albert Colomb; Boudry, M. Théophile Colin; Val-de-Travers, M. James Berthoud; Val-de-Ruz, M. Emile Perrenoud; Le Locle, M. Fritz Allisson; La Chaux-de-Fonds, M. J. Perrenoud.

Commission du travail. (Comm.) — Le marasme des affaires vient de priver d'emploi des milliers d'ouvriers de tous genres. L'Office du travail assailli de demandes ne peut y satisfaire. En face d'une situation aussi pénible et pour ne point voir s'augmenter encore le nombre des désœuvrés, la commission du travail prie instamment les patrons de conserver à leurs ouvriers quelques heures au moins d'occupation en répartissant au mieux la besogne. S'il en coûte ainsi quelque sacrifice, nous osons croire qu'il sera consenti dans l'intérêt de la population.

— Nous osons croire que les employeurs souscriront à cet invite et qu'il n'y aura pas d'abus à signaler. Si toutefois c'était le cas, « La Sentinelle » désignera les coupables, comme elle avait désigné les cas de spéculation au début.

A ceux qui cherchent du travail. — Dans une grande assemblée populaire qui aura lieu au Temple français, mardi 18 août, à 5 h. 30 du soir, la commission chargée d'occuper les personnes désœuvrées, renseignera le public que cela intéresse et prendra les inscriptions pour les diverses sections qu'elle a constituées.

Vu les circonstances spéciales, les quatre sociétés : l'Union sténographique suisse, la Société des commerçants, l'Union chrétienne et la Société Dante Alighieri, n'ouvriront pas leurs cours habituels pendant l'hiver prochain, mais prêteront leur concours désintéressé à la commission, et elles invitent spécialement leurs membres et élèves à participer à l'assemblée du 18, où tous renseignements seront fournis.

Avis aux contribuables. — Le public est rendu attentif à l'annonce de ce jour.

— ConteZ-les moi vite, fit-elle. Voici plus de quinze jours qu'aucun bruit du monde ne m'est parvenu en cette solitude.

— Je vais tâcher de m'en faire l'écho fidèle. Mais je vous préviens que ma tâche est fort délicate. Je l'ai ajournée intentionnellement jusqu'au rétablissement de Pinsonnette. Avant de la remplir, promettez-moi de faire preuve, au cours de notre entretien, de cette force de caractère admirable que vous avez toujours opposée aux pires épreuves.

— Je vous promets tout, interrompit Marthe, mais de grâce, cessez ce préambule.

(A suivre).

Nous commencerons prochainement la publication du nouveau roman de M. Henry Bordeaux :

LA NEIGE SUR LES PAS

La « Neige sur les pas » est une tragédie classique, la tragédie du pardon qui efface le passé comme la neige les empreintes des pas.

L'auteur célèbre de la « Robe de laine » et des « Yeux qui s'ouvrent » s'élève au suprême pathétique dans l'analyse des amours tourmentées de Marc et Thérèse Romenay qui, après s'être cruellement déchirés, se soumettront à la vie, « à la vie plus forte que l'amour qu'elle contient ».

La famille empoisonnée. — Un des malades, Georges Grossenbach, est décédé samedi après-midi. Toutes nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Un neuvième malade a été conduit à l'hôpital hier.

Quelques soldats ont été légèrement malades pour avoir mangé de la même viande — du rôti et non de la vinaigrette.

Le bruit ayant couru que l'empoisonnement provenait de l'eau, on a fait analyser l'eau des deux citernes. L'analyse a constaté que l'eau est potable.

En ce moment, on nous apprend qu'il y a une amélioration dans l'état des rescapés. Tant mieux!

Les éléphants au travail. — L'eau manquant — pas aujourd'hui — aux Planchettes, on a pu assister à ce curieux spectacle de voir les éléphants de la ménagerie Hagenbeck attelés aux chars pesamment chargés de tonneaux d'eau potable.

Le prix du lait. — Ce matin, les paysans, réunis au Stand, ont décidé de demander la fixation du prix du lait à 22 centimes. Dans des localités voisines ils le vendent 14 centimes. Alors que les industriels voient le travail arrêté, alors que les ouvriers chôment, alors que plusieurs catégories de fonctionnaires ont abandonné une large part de leur salaire, voilà tout ce que les paysans savent faire. Nous espérons que la Commission économique comprendra que tout le monde doit « trinquer ». Les paysans seront encore les moins douloureusement atteints si on fixe le prix du lait à 20 centimes. Avec cela ils peuvent vivre: cela suffit.

Commune de La Chaux-de-Fonds. — Vu la grande difficulté de se procurer des petits billets et de la monnaie pour rendre, la Commune prie instamment les contribuables et toute personne ayant à payer des comptes dans les divers bureaux, à se munir de la somme exacte de leurs bordereaux et factures. Les personnes qui ont des comptes à encaisser sont également priées de se munir de monnaie et petits billets en suffisance pour pouvoir rendre sur 50 ou 100 francs.

Cercle ouvrier. — La séance du Comité aura lieu mercredi soir au lieu de ce soir.

LA GUERRE

SUR MER

La flotte anglaise ouvre les hostilités contre l'Autriche

PARIS, 16. — Le « Petit Parisien » informe que l'amirauté anglaise a donné l'ordre à l'escadre britannique de la Méditerranée d'ouvrir les hostilités contre l'Autriche.

L'objectif des flottes alliées

LONDRES, 16. — Parlant de la guerre dans l'Adriatique, le « Morning Post » fait observer que les amiraux des flottes alliées peuvent décider de surveiller Pola, en tenant la flotte prête à attaquer les navires autrichiens, si ceux-ci quittent leur port.

La destruction de la flotte autrichienne est naturellement le premier objectif des flottes alliées. Si ce premier but peut être atteint, il ne restera plus qu'à garder les Dardanelles. Une rapide victoire sur la flotte autrichienne laisserait les flottes française et anglaise libres non seulement pour une action éventuelle en Orient, mais encore pour aller renforcer les flottes de la mer du Nord.

PARIS, 16. — On croit ici que les flottes anglaises et française de la Méditerranée obligeront maintenant les navires autrichiens à lever le blocus des côtes du Montenegro et de l'Albanie.

Sur l'Adriatique

ROME, 16. — On mande d'Ortona, en date d'hier, qu'une vive canonnade a été entendue de quatre à six heures de l'après-midi. On vit ensuite passer au large, visibles à l'œil nu, trois cuirassés qui se dirigeaient rapidement vers le nord. On a la certitude que d'importantes opérations se déroulent sur l'Adriatique. On croit que la flotte anglaise, partie hier de Saint-Jean de Medua, s'est rencontrée avec les cuirassés autrichiens qui ont leur base à Pola.

La Grèce oriente vers la Triple Entente

ATHENES, 16. — Si la Grèce était obligée de renoncer à sa neutralité, elle n'hésiterait pas à se mettre aux côtés de la France et de l'Angleterre. Les journaux grecs font remarquer que la vente des deux croiseurs allemands à la Turquie n'est pas un geste amical à l'égard de la Grèce.

Puisque l'Allemagne continue à manquer sa neutralité envers la Grèce, celle-ci en sortira aussi.

Ils changent de noms

LONDRES, 16. — Le « Goeben » et le « Breslau » ont été rebaptisés « Sultan Yavus Selim » et « Midilu ». Le gouvernement ottoman a assuré l'ambassadeur russe que les marins allemands ont été débarqués et remplacés par des marins Turcs qui sont sous les ordres du contre-amiral anglais Limpus, chargé de réorganiser la marine turque.

Le « Marienbad » capturé

LONDRES, 16. — Un navire de guerre anglais a capturé près d'Alexandrie en Egypte, un vapeur du Lloyd autrichien « Marienbad », qui voyageait de Bombay à Trieste, et l'a remis aux autorités du port égyptien.

Dans la mer du Nord

LONDRES, 16. — On affirme que l'inaction de la flotte allemande est due à la densité du brouillard qui s'étend sur la mer du Nord, ce qui rend dangereux tout mouvement offensif des flottes ennemies.

Succès français

PARIS, 16. — La ville et le col de Saales sont maintenant occupés par des troupes françaises, qui, hier, avaient occupé le plateau voisin. L'artillerie française a pris à revers les positions allemandes et son feu a grandement facilité la tâche de notre infanterie, qui a eu quelques blessés, mais pas un tué. Nous avons trouvé à Saales des monceaux d'effets d'équipements abandonnés, ce qui indique une vraie débandade.

La guerre aérienne — Deux aviateurs prisonniers

PARIS, 16. — Les avions français viennent d'obtenir plusieurs succès, dont l'un particulièrement dans la région de Woëvre. Un aviateur allemand s'est aventuré au-dessus de nos troupes à environ 1000 mètres; le tir a aussitôt commencé et bientôt il a porté; l'appareil, atteint dans son moteur, a commencé à s'incliner. On a vu les pilotes essayer de se relever; ils n'ont pas réussi et ont dû atterrir. C'étaient deux officiers qui ont été faits prisonniers.

Les troupes d'Afrique ont débarqué

PARIS, 16. — On mande de Vesoul à l'agence Havas :

Les opérations de concentration des troupes d'Algérie et leur transport en France sont complètement terminés.

Le bombardement de Bône et de Philippeville par le « Goeben » et le « Breslau » n'a eu aucun effet et la mobilisation, la concentration, le transport et le débarquement en France s'effectuent avec le même ordre, la même méthode et la même régularité que pour l'armée de la métropole.

Vendredi, les troupes d'Afrique, composées en grande partie de tirailleurs indigènes, se sont réunies dans la région de Belfort. Elles forment environ deux corps d'armée prêts à participer aux opérations formidables qui vont commencer.

Un gros engagement

PARIS, 16. — (Communiqué du Ministère de la guerre). — Une affaire importante a été engagée dans la région de Blamont, Cirey, Avricourt (près Nancy), où les Français combattaient un corps bavarois; les villages de Blamont et de Cirey et les hauteurs au-delà, ont été brillamment enlevés; actuellement, les colonnes allemandes se replient, abandonnant des morts, des blessés et des prisonniers.

Les Français continuent à progresser dans la région des Hautes-Vosges, où les Allemands reculent; en Haute-Alsace, les Français ont repris Thann.

Les prisonniers allemands affirment que le général von Demling, commandant le 15^e corps et ayant son quartier général à Thann, a été blessé. A Saint-Blaise, dans la vallée de Bruche, un drapeau allemand a été pris. Deux avions français, sortis de Verdun, ont survolé Metz et jeté deux obus sur les hangars voisins abritant des Zeppelin.

Les aviateurs ont essuyé deux cents coups de canon; ils sont rentrés à Verdun sans dommage; un nouvel aéroplane allemand a été pris près de Bouillon, avec deux officiers; le pilote était blessé.

Les aventures de Zeppelin

ROME, 16. — Le « Corriere » rapporte qu'un Zeppelin a été aperçu à l'embouchure de la Tamise; il lança trois bombes, qui ne firent aucun effet.

Il atterrit au Danemark, probablement pour cause d'avarie, et fut séquestré par l'autorité danoise.

PARIS, 16. — Le « Corriere » annonce qu'un « Zeppelin » a été détruit par l'aviateur Perrin, le 8 août.

La retraite de Giromany démentie par les Français

PARIS, 16. — La nouvelle donnée par les journaux suisses que les Français avaient été repoussés à Giromany, près de Belfort, est dénuée de fondement.

Le communiqué de l'état-major allemand annonçant qu'il y aurait en Allemagne 4000 Belges et 6000 Français prisonniers est complètement faux.

Le général French acclamé à Paris

PARIS, 16. — Le général French, accompagné d'officiers de son état-major est arrivé samedi à midi 25, à la gare du Nord; il a été reçu par M. Malvy, et les honneurs militaires lui ont été rendus. Les Parisiens ont fait au général une réception triomphale et ont poussé en son honneur des hurrahs enthousiastes. Le général, vivement ému, a répondu en saluant.

Liebknecht fusillé ?

LONDRES, 16. — Les journaux annoncent que le député socialiste Liebknecht, étant officier de réserve et refusant de faire son service, aurait été fusillé.

N. de la R. — Un camarade rentré vendredi Berlin nous dit que Liebknecht, Français et Italien ont été parmi les premiers mobilisés. Le calme régnerait à Berlin et le gouvernement, au lieu d'exercer des représailles sur les socialistes, se montre aussi large que possible avec eux. La

nouvelle de l'exécution de Liebknecht est de Rosa Luxembourg est à placer au côté de celle de la mort de Forstner.

EN BELGIQUE

PARIS, 16. — On mande de Bruxelles au « Petit Parisien » qu'un aéroplane allemand survolant Louvain a été abattu par les soldats belges.

L'armée belge a offert la bataille aux Allemands, mais ceux-ci ont refusé.

BRUXELLES, 16 (Officiel). — La situation de l'armée belge est toujours très bonne; les combats victorieux relèvent le moral des troupes.

La situation stratégique est avantageuse et les forts de Liège tiennent toujours.

Un arrêté royal fixe le prix des denrées alimentaires; on ignore au ministère de la guerre la mort du général von Emmich.

LONDRES, 16. — On mande de Diest au « Daily Telegraph » que les Belges se sont emparés du fameux étendard des Hussards et qu'il est actuellement hissé sur l'hôtel de ville de Diest.

Liège et Namur

BRUXELLES, 16. — Les Allemands ont cessé le bombardement des forts de Liège sur la rive droite de la Meuse et ont attaqué ceux de la rive gauche, surtout le fort Pontisse.

On dit que les forts de Namur sont encore plus redoutables que ceux de Liège. Les habitants ont été désarmés par crainte de représailles des Allemands.

Vendredi, deux cents cyclistes militaires cernèrent quatre cents Allemands, en capturèrent une cinquantaine, en tuèrent un grand nombre et dispersèrent les autres.

La cavalerie se distingue particulièrement contre les uhlands placés sur la rive droite de la Meuse. (Havas).

BRUXELLES, 16. (Havas). — Le ministère de la guerre dément la nouvelle publiée par certains journaux, disant que les Allemands marcheraient sur Bruxelles et Anvers.

Il publie une note décidant de ne plus faire aucun communiqué relatif aux mouvements des armées alliées en Belgique, en raison de l'intérêt supérieur du pays et recommandant à ce sujet à la presse le silence le plus absolu.

Succès belge dans la région de Hasselt

PARIS, 16. (Source française). — Les troupes allemandes battues avant-hier à Diest et qui se sont retirées sur Hasselt y ont été éprouvées. Elles ont essayé de reprendre l'offensive sur le flanc sud des Belges. La division de cavalerie allemande chargée de cette opération a été repoussée dans la soirée. Une colonne d'infanterie allemande s'est mise en mouvement dans la direction de Visé-Tongres. Aucun engagement nouveau n'a été signalé.

Entrée des troupes françaises en Belgique

PARIS, 16. — Des forces importantes françaises entrent en Belgique par Charleroi et se portent dans la direction de Gembloux.

Nouvelles allemandes

BERLIN, 16. — Selon les informations de Maestricht, Liège est tranquille, grâce à la sévère surveillance allemande. Une musique allemande a même donné un concert.

EN RUSSIE

Nouveaux détails sur le combat de Sokal

ST-PETERSBOURG, 16. — (Source française). — Un communiqué de l'état-major général dit que, dans le combat de Sokal, la cavalerie russe a débusqué d'une position fortifiée les régiments du 5^e lanciers, du 3^e hussards, une partie du 15^e dragons et deux bataillons d'infanterie.

Les soldats du landstrum défendant les forêts de Sokal s'enfuirent sans attendre l'issue du combat. Les Russes, continuant la poursuite de l'ennemi, anéantirent à Higniet le 11^e régiment de lanciers.

Entre Sboraz et Siniagovka, la cavalerie russe a attaqué six compagnies et deux escadrons autrichiens; elle a sabré une compagnie du 35^e régiment de landwehr. Les tentatives des Autrichiens pour approcher le camp russe au sud de Sboraz ont été repoussées par l'artillerie, qui leur infligea des pertes importantes. — (Havas).

Vers l'indépendance de la Pologne

ST-PETERSBOURG, 16. — (Havas). — Le tsar a adressé aux populations des Polognes russe, allemande et autrichienne, une proclamation, annonçant son intention de restituer à la Pologne son intégrité territoriale, avec une complète autonomie et des garanties en ce qui concerne l'exercice du culte et l'emploi de la langue polonaise. Le tsar désignerait un lieutenant-gouverneur.

Un ultimatum à la Turquie

MILAN, 15. — On télégraphie de Londres au « Corriere della Sera » :

« Les gouvernements français et anglais ont donné 24 heures à la Turquie pour désarmer le « Goeben » et le « Breslau ». Ils déclarent qu'en achetant ces deux navires, la Turquie a commis une grave infraction à la neutralité ».

EN SERBIE

Les Autrichiens victorieux

Nisch, 16. — 4000.00 soldats ont passé la frontière serbe dans la nuit du 12 au 13 août. La bataille s'est étendue sur toute ligne. Elle a été très vive. En raison de leur supériorité numérique, les Autrichiens ont réussi à passer la Save près de Schabatz et la Drina près de Lozniza.

EN ITALIE

La neutralité de l'Italie et les socialistes

ROME, 16. — Un groupe de parlementaires et députés socialistes italiens demandent la prompte convocation du Parlement italien et insiste pour que l'Italie conserve sa neutralité.

En Dalmatie

ROME, 16. — A Spalato et dans toute la Dalmatie règne la terreur; les maisons sont vides. Des milliers de familles ont été internées dans les forteresses ou obligées à fuir.

Aussitôt qu'un soldat s'arrête, s'il est slave, italien ou Croate, le bâton, la bayonnette ou le revolver le font marcher ou l'envoie dans l'autre monde.

ROME, 16. — Tous les correspondants de journaux italiens ont été obligés de quitter Vienne pour ne pas être expulsés « manu militari ».

BERLIN, 16. — L'empereur Guillaume II a conféré la décoration de l'Aigle rouge de première classe au général Cadorna, chef d'état-major de l'armée italienne, ainsi qu'au général Masi, commandant du IV^e corps d'armée.

ANGLETERRE

Dans les colonies allemandes

BERLIN, 16. — Les nouvelles de l'Afrique sud-occidentale allemande disent que la région du protectorat est tranquille. Jusqu'ici aucun fait de guerre ne s'est produit au Cameroun. Au Togo, il y a eu quelques insignifiants combats d'avant-postes avec deux détachements français, qui ont pénétré dans la colonie. L'ennemi a perdu 3 hommes et les Allemands aucun. Les troupes anglaises se sont également avancées dans le Togo, mais sans encore entrer en contact avec les troupes allemandes.

Les Anglais bombardent Dar-es-Salam

BERLIN 16. — Un communiqué officiel annonce que le port de Dar-es-Salam, dans l'Afrique orientale allemande, a été attaqué par les Anglais, qui détruisirent le poste radiotélégraphique.

Le but de l'Angleterre

LONDRES, 16. — La participation du Japon à la guerre européenne démontre la ferme volonté de l'Angleterre de frapper mortellement l'Allemagne aussi dans sa puissance coloniale.

Les colonies allemandes contre lesquelles pourrait être dirigée l'action combinée des flottes de l'Angleterre et du Japon — ou plutôt l'action du Japon d'accord avec le gouvernement anglais — sont celles de l'Asie et de l'Océanie, soit la Nouvelle-Guinée allemande, Samoa et Kiao-Cheu.

Tout le monde en branle

LONDRES, 16. — (« Secolo »). — Melbourne annonce qu'un corps d'expédition australien part pour l'Angleterre. Montréal annonce qu'un contingent de 20,000 hommes est prêt à être embarqué.

Jusqu'au bout

Le « Times » prévoit que les masses allemandes qui vont être lancées contre les alliés ne donneront pas un résultat définitif.

Le grand conflit ne sera pas réglé en une seule bataille et même pas en plusieurs. L'Angleterre est tellement convaincue de ce fait que lord Kitchener enrôle une nouvelle armée de 100,000 hommes pour substituer à l'armée régulière envoyée en France. L'Allemagne combattra jusqu'au dernier souffle; la paix ne peut être conclue que si elle est dictée par nous, même si nos alliés devaient être battus.

Navires poursuivis

ROME, 16. — Des navires autrichiens ont été poursuivis par des cuirassés anglais jusqu'à Pola (port militaire près de Trieste).

Dernière heure

L'Empereur

BERLIN, 17. — L'Empereur, avec le grand état-major, se dirige sur Mayence.

Le massif du Donon conquis

MILAN, 17. — Les Français auraient pu s'emparer du massif du Donon, qui domine la vallée de la Bruche.

A la frontière roumaine

BUCAREST, 17. — On annonce que de forts contingents russes sont près de la frontière roumaine. La Russie aurait annoncé qu'ils sont destinés au théâtre de la guerre du nord.

Pas de nouvelle

BERLIN, 17. — On n'a aucune nouvelle des opérations sur la frontière russo-allemande.

Amis ou ennemis ?

ROME, 17. — La Turquie et la Bulgarie se rapprochent. La Triple espère obtenir leur concours, ainsi que celui de la Roumanie, contre la Russie.

Le bruit du canon

BALE, 17. — Samedi et dimanche, on a entendu une vive canonnade dans la direction d'Altkirch.

Incendie

Buntwiller aurait été incendié par les Allemands samedi.

Charcuterie SAVOIE
11, Rue du 1^{er} Mars, 11 5399

Aujourd'hui

BOUDIN frais

MERCURIALE

de La Chaux-de-Fonds
du 15 au 18 août inclusivement

Produits Alimentaires

Les prix suivants fixés par la Commission Economique, ne peuvent être augmentés par les détaillants, sous peine de fermeture de leur magasin :

Pain blanc	le kg., Fr.	0.39
Pain mi-blanc	le kg., Fr.	0.36
Pain noir	le kg., Fr.	0.33
Farine 1 ^{re} , du pays	le kg., Fr.	0.43
Sucre en pain et gros déchets	le kg., Fr.	0.60
Vente autorisée par pain de 5 kg.		
Cassonade	le kg., Fr.	0.55
Riz blanc	le kg., Fr.	0.50
Riz naturel du Piémont et glacé	le kg., Fr.	0.65
Sel (vente limitée à 1 kg.)	le kg., Fr.	0.20
Marrons secs	le kg., Fr.	0.50
Légumes secs. Pas d'augmentation sur les prix pratiqués avant la mobilisation.		
Pâtes alimentaires. (idem)		
Pétrole (vente limitée à 1 litre)	le litre, Fr.	0.25
Huile à salade, ouverte	le litre, Fr.	1.50
Saindoux pur porc	le kg., Fr.	2.10
Graisses mélang. de boucherie	le kg., Fr.	1.30
Graisse mélangée	le kg., Fr.	1.60
Graisse végétale	le kg., Fr.	1.30
Lait pris dans les magasins	le litre, Fr.	0.20
Fromage gras 1 ^{re} qualité	le kg., Fr.	2.00

La **Mercuriale** doit être affichée dans tous les magasins à une place bien en vue.

Les infractions sont à signaler au président, M. Maurice MAIRE, ou aux membres de la Commission Economique.

Les magasins d'épicerie qui vendent le lait, pourront avoir leur magasin ouvert de 7 à 8 heures du soir, mais uniquement pour la vente du lait.

A partir du 17 août, les magasins seront ouverts de 8 à 11 heures du matin et de 4 à 7 heures du soir.

La Commission Economique.

Commune de La Chaux-de-Fonds

Avis aux Contribuables

Le Conseil Communal, étant donné les circonstances actuelles, invite tous les contribuables à l'impôt communal 1914, qui sont en situation d'acquitter leur impôt, à effectuer leurs paiements dans les délais voulus, soit d'ici au 5 Septembre prochain, afin de mettre la Commune à même de faire face aux énormes charges qui lui incombent.

Le Conseil Communal compte que tous ceux qui le peuvent considéreront comme un devoir civique de se libérer à temps.

Conseil Communal.

Aux Français

Les familles françaises ayant un de leurs membres au service militaire et qui ne se seraient pas encore annoncées au CERCLE FRANÇAIS, sont invitées à le faire au plus vite.

L'Association des Maîtres Bouchers et Charcutiers

de La Chaux-de-Fonds, du Locle et environs

a décidé en raison des circonstances actuelles :

1. La suppression momentanée du crédit, des tickets d'escompte, ainsi que du portage à domicile.
2. La limitation des heures d'ouverture des Boucheries et Charcuteries, comme suit : le matin, jusqu'à midi et le soir, de 5 à 7 h. — Le samedi, ouverture complète jusqu'à 8 h. du soir.
3. La fixation du prix du veau comme suit : de fr. 0.75 à fr. 1.10 la livre.

5378

LE COMITÉ.

Fabrique de Chapeaux F.-A. GYGAX
Temple-Neuf — NEUCHÂTEL — Temple-Neuf

Grand choix de Chapeaux
garnis et non garnis 4443

pour Dames, Messieurs et Enfants.
Formes toutes nouveautés aux Prix de fabrique

Attention !

Les personnes qui désirent se procurer des prunes et pruneaux pour confiture peuvent s'adresser à Ch. Filleux, Serre 43, qui prendra les commandes et livrera au meilleur marché possible à domicile. (Produit Vaudois). 5394

Vaccination et revaccination d'Office

La Commission d'Etat de santé ayant recommandé aux communes de procéder à la vaccination de tous les enfants non encore entrés à l'Ecole, le public est avisé que cette opération aura lieu à partir du Samedi 15 au Samedi 22 Août, chaque jour de 7 1/2 h. à 9 1/2 h. du matin au Juvenat, Collège 9 (local de la Policlinique). Il sera procédé aux mêmes heures et dans le même local à la revaccination des adultes.

LE FOYER pour Jeunes Filles

Balance 10^a

est ouvert chaque jour de 2 à 5 heures, sauf le Samedi.

Invitation cordiale à toutes les jeunes filles. H-22345-C 5396

(Voir communiqué)

Machines à coudre

tous systèmes
Vélocipèdes
Motocyclettes
Automobiles
2456
Accessoires - Echanges
Réparations de tous genres de machines. :: Tél. 8.57
Se rec. Albert STAUFFER
Place de la Gare

Boucherie-Charcuterie
Ed. SCHNEIDER
Rue du Soleil 4

Aujourd'hui et demain 4815

BOUDIN frais

Fabrique BÉGÉ
d'Outils

Temple-Allemand 47

Chaux-de-Fonds. Téléphone 14.88

Entreprise de tous travaux concernant la petite mécanique de précision. Prix-courant à disposition pour outils de réglage, pivotage, sertissage, remontage et outils divers. 1966

„LE REFLET“

Entreprise de nettoyages, service de devantures, nettoyage de vitres dans bâtiments neufs et fabriques. Pose de contrevents
C. FESSELET, Temple-All. 85
5333

Ménagères !

Demandez et goûtez le

„THÉ VIGOR“

Se vend en trois qualités dans toutes les bonnes épiceries. 4718

HOTEL-PENSION BRASSERIE

à l'Union des Peuples

PIERRE NICOL, propriétaire

Ancien député ouvrier.

PORRENTROY, Faubourg de France.

Hôtel recommandé par ses excellents repas, bon marché et bon goût. — Repas de noces et de Sociétés. — Pension et chambre pour ouvrier à fr. 2.25 par jour. — Belle chambre à louer à MM. les voyageurs depuis 1 fr. — Confort moderne. — Vins français. — Bière de Bâle. — Jeu de quilles neuf. — Vastes Jardins ombragés. — Musique-orchestre. — Etablissement sérieux et polyglotte. 3915
Sur présentation de la présente annonce, chaque consommateur bénéficie d'une remise de 10%.

But placement gratuit pour ouvrier.

Se recommande, P. NICOL, ex-député ouvrier.

L'Imprimerie Coopérative

fonctionne normalement
et est à même de livrer comme
auparavant

Villeret :: H. Heuberger Cordonnier

se recommande pour tous les travaux concernant sa profession. Ressemelages soignés. Prix modérés.
Chaussures sur mesures. Vente de crème et graisse, talons, rondelles, lacets Blakey, etc., première qualité. 5127



Des lavages journaliers des jambes et des mollets avec le Savon aux fleurs de foin de Grolich - fortifient les muscles et favorisent l'activité de la peau

Poudres Oméga

ce remède merveilleux contre toutes espèces de maux de tête, névralgies, migraines, rhumatismes, grippe, etc. ont été imitées

par des commerçants peu scrupuleux. C'est le sort de tous les produits dont l'efficacité est démontrée. Nous engageons le public à toujours exiger

Les véritables Poudres OMÉGA

portant sur chaque paquet la signature de l'inventeur. En vente à 20 ct. la poudre et fr. 1.50 la boîte de 10 poudres dans les trois officines des

Pharmacies Réunies
Béguin, Matthey, Parel
La Chaux-de-Fonds

Paul NYDEGGER, Cordonnier
VILLERET

Chaussures sur MESURES

Réparations en tous genres 3419

Travail consciencieux. Prix modéré. Se recommande.

Papeterie BERGER

Grande Rue 5
LE LOCLE

Fournitures d'écoles et de Bureaux. Cahiers et cartons de toutes sortes. Crayons, plumes et porte-plumes. Encre divers. Encres et enveloppes fins et ordinaires. Papiers à dessin, cre à cacheter, colle, ficelle.

REGISTRES et ALBUMS PAPERIES 5291

Avis à la Population

Le public est instamment prié de ménager l'eau dans la mesure du possible et en particulier de ne pas laisser couler inutilement les robinets. 5390
Direction des Services Industriels.

SPÉCIALITÉS

Vinaigre de vin 30 ct. le litre
Bonbonnes de 5 et 10 litres
Huile à salade qu. extra fr. 1.20 lit.
Huile à frire qu. extra fr. 1.70 lit.
Bidons d'essai de 2 et 5 litres.
Vin rouge, garanti naturel depuis 43 à 48 ct. le lit. Tonnelets de 16 et 32 litres.
Savon blanc de Marseille Fr. 18 la caisse de 50 morceaux.
Cacao solubilisé fr. 3 la boîte fer peint de 1 kg. net.
Chocolat en poudre, militaire fr. 1.70 le kg.
Sirops aromatisés, à la framboise, grenadine, capillaire, citronnelle, cassis, etc. Fr. 5 les 5 litres, assortis ou non.
Marchandises de choix franco à partir de fr. 20. Faites un essai pour vous convaincre. 5013
Se recom. MAURICE FAVRE Apiculteur, LE LOCLE

Société Coopérative de Consommation de Neuchâtel

Chiffre d'affaires en 1913
1,459,436 fr.

Réserve : Fr. 124,739
Capital : » 118,620

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs.

La Société est le régulateur incontesté aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à la disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5.— 3087
On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2.— a été payé sur les Fr. 15.— ci-dessus.

Les coopérateurs consentis ne se servent que dans leur Société.

Galerie - Reliure - Encadrements
Jean BULLONI, St-Imier.
Rue du Puits, —: Maison Bonacio

Travail prompt et consciencieux
Maison connue par ses prix extrêmement avantageux.
3295 Se recommande.

BICYCLETTES

ALCYON - PANNETON & BIANCHI 4517
Fournitures et réparations

G. GODEL
LE LOCLE Rue Bournot LE LOCLE

Apprenti-ébéniste est demandé de suite ou époque à convenir. Rétribution immédiate. S'adress. à l'atelier rue du Parc 80 5397

Perdu depuis la Maison - Monsieur au restaurant «Les Avants» un lognon monture jaune avec chaîne. — Prière de le rapporter contre récompense, rue des Moulins 3, au 1er étage à gauche. 5297

Servante sachant tout faire, ayant bonnes références, cherche place de suite. — S'adresser chez Madame J. Holder, Nord 175. 5398

Dame d'un certain âge demande à s'occuper aux travaux d'un ménage ou à des nettoyages de bureaux, etc. S'adr. au bureau de «La Sentinelle» sous chiffres 888.

Tailleuse se recommande pour tous travaux concernant sa profession, en journées ou à domicile. — S'adresser à Mlle Sutter, chez Mme Girard, rue de la Paix 74, au 3me étage. 5325

Machine à coudre dernier système, cousant en avant et en arrière, avec coffret et tous les accessoires, garantie sur facture et entièrement neuve, cédée au prix étonnant de

Fr. 110
Occasion à profiter de suite. 5384
S'adresser Salle des Ventes, rue St-Pierre 14,

Divans à vendre plusieurs divans moquette prima, fabriqués dans nos ateliers et cédés à

fr. 85
Pas confondre avec les divans de fabrique. Salle des Ventes, Rue St-Pierre 14. 5382

Lit Louis XV double face à 2 places, complet avec sommier, trois-coins, matelas bon crin animal, 2 oreillers, 1 traversin, 1 duvet édre-don, cédé à 5383

Fr. 150
Occasion à saisir de suite. Salle des Ventes, Rue St-Pierre 14.

Potager. On demande à acheter d'occasion un petit potager à bois. — Adresser les offres détaillées avec indication du prix, à René Robert, à Villeret (Jura Bernois). Paiement comptant. 5365

Jeune homme laborieux, libéré des écoles, trouverait occasion d'apprendre l'allemand gratuitement. En échange il aurait à s'occuper d'un petit train de paysan. — S'adr. à Z. Thudium, Therwil près Bâle. 5361

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
Du 15 août 1914

Naissances. — Huguenin, Maurice-Arthur, fils de George-Camille, employé de commerce, et de Marthe-Lina née Huguenin-Dumittan, Neuchâtelois. — Matthey des Bornels, Marcelle-Alice-Anna, fille de Ernest-Albert, horloger, et de Pauline-Elise née Hainard, Neuchâteloise.

Décès. Incinération, N° 356.
Baillot, Alphonse, né le 7 août 1860, décédé à Neuchâtel.